

Le centenaire de la bataille de Vimy¹

9 avril 2017



Par Laurent Veyssière, Conservateur général du Patrimoine, Mission du Centenaire

Introduction

Par coïncidence, le Canada a commémoré en 2017 le centenaire de la bataille de Vimy, le 9 avril, et les 150 ans de la Confédération canadienne, le 1^{er} juillet, ainsi que, dans une moindre mesure, le centenaire de la bataille de Passchendaele, le 10 novembre, et le soixante-quinzième anniversaire du raid de Dieppe, le 19 août. Cette grande année de commémorations s'inscrit dans un long processus d'affirmation de la naissance de la nation canadienne par un choix politique en 1867 et, plus encore, par le sang versé lors des combats de la Première Guerre mondiale. En particulier, la bataille de Vimy est devenue le symbole de l'engagement et de la participation du Canada dans la Grande Guerre, du sacrifice de ses enfants et de sa reconnaissance internationale à la fin du conflit. En un peu plus d'un siècle de sédimentation d'écrits d'historiens et de journalistes, mais aussi et peut-être surtout de discours officiels des chefs d'État et de gouvernement canadiens et français qui se sont succédé depuis ce 9 avril 1917, voici ce qu'est devenue la version la plus courante du récit de la bataille de Vimy :

Le lundi de Pâques 9 avril 1917, le Corps canadien monte à l'assaut de la crête de Vimy, sous la neige, en alignant pour la première et unique fois de la guerre ses quatre divisions. Sous un barrage roulant d'artillerie et au terme de combats acharnés, les objectifs sont pris en trois jours par les troupes canadiennes, scellant ainsi une victoire éclatante qui avait échappé en 1915 et 1916 aux troupes françaises et britanniques. Cette victoire est un tournant dans la conduite de la guerre en cette

¹. Cet article est tiré de mon livre *Vimy. Un siècle d'histoires, 1917-2017*, Québec, Septentrion, 2018.

année 1917 marquée par les échecs militaires des Alliés, en particulier lors de la bataille du Chemin des Dames. À Vimy, les soldats canadiens, venant de toutes les provinces du Canada, ont pris conscience de leur appartenance à la jeune nation canadienne. C'est ici qu'est né le Canada, grâce à cette révélation et au sacrifice accepté de ces jeunes Canadiens. Cette victoire permet au Canada de voir le commandement de son armée confié au général canadien Arthur Currie, de faire reconnaître la supériorité guerrière de ses troupes, puis d'être présent à la table des négociations lors de la Conférence de paix de 1919 et de signer le traité de paix de Versailles du 28 juin 1919.

Véritable construction mémorielle, ce récit officiel répond à des enjeux contemporains auxquels le Canada a dû et, pour certains, doit toujours faire face. Cinq éléments ont été retenus au cours du xx^e siècle pour faire de la bataille de Vimy un événement exceptionnel et fondateur de l'histoire du Canada, au point d'être devenus des vérités pour la grande majorité des Canadiens, mais aussi de nombreux observateurs étrangers. Quels sont-ils ?

1. Vimy serait une victoire acquise exclusivement par les troupes canadiennes, avec un commandement canadien, selon certains ;
2. Les troupes canadiennes auraient vaincu là où les armées françaises et britanniques avaient échoué auparavant ;
3. Vimy serait un tournant stratégique dans la conduite de la guerre et une victoire qui aurait permis aux Alliés de reprendre le dessus sur l'armée allemande alors que les Français échouaient au même moment au Chemin des Dames ;
4. Vimy aurait permis aux soldats canadiens puis à la population canadienne de prendre conscience de l'existence d'une identité canadienne. Vimy aurait été la naissance d'une nation (*the birth of a nation*) ;
5. Vimy aurait donné au Canada une place à la table des négociations après l'armistice et lui aurait permis d'être signataire du traité de Versailles le 28 juin 1919.

Ainsi, comme le souligne justement l'historien Geoffrey Hayes, « la crête de Vimy est devenue si étroitement associée au Canada en tant que nation qu'à certains égards, peu importe ce qui s'est passé là-bas² ».

Dans la mémoire canadienne-anglaise de la Première Guerre mondiale, la bataille de Vimy prend immédiatement un rôle central et devient le symbole de la participation canadienne à la guerre. Les responsables politiques utilisent Vimy depuis un siècle en fonction du contexte national et des événements internationaux. De 1917 à 1919, les journalistes et les militaires, puis le gouvernement Borden, décrivent la victoire selon les trois premiers des cinq critères énoncés précédemment. Dans les années 1920 apparaît le critère diplomatique, celui de la signature du traité de Versailles. Cette affirmation est certainement une des plus aberrantes. Si la crête de Vimy n'avait pas été prise, peut-on croire sérieusement une seconde que le Canada, comme les autres dominions, n'aurait pas signé le traité de Versailles, n'aurait pas adhéré à la Société des Nations, n'aurait pas emprunté le chemin qui le mènera au Statut de Westminster... C'est le jeu politique exercé par tous les dirigeants des dominions, soutenu par un engagement militaire sans faille,

². Cité par Michael Valpy, « Vimy Ridge : The Making of a Myth », *The Globe and Mail*, 6 avril 2007 (traduction).

au prix de grands sacrifices, qui a permis cette reconnaissance par Londres et par le reste du monde. Cette croyance est également le résultat d'une historiographie nationale ne prenant que très rarement en compte les histoires des autres dominions. Une analyse comparée avec l'historiographie australienne des batailles de Gallipoli ou de Villers-Bretonneux, à qui les Australiens confèrent les mêmes vertus que celles de Vimy, aurait certainement permis de mettre en perspective toutes ces affirmations. Toujours est-il que, conjuguées, ces quatre caractéristiques portent en germe la cinquième, la naissance d'une nation (*the birth of a nation*), et vont prospérer avec deux objectifs : au niveau national, la création d'une identité singulière dans laquelle peuvent se reconnaître anciens et nouveaux Canadiens, y compris les autochtones ; au niveau international, la revendication vis-à-vis de Londres, d'abord d'une plus grande autonomie au sein de l'Empire, puis de la complète souveraineté.

Au moment de l'inauguration du mémorial en 1936, le Canada est devenu pleinement souverain depuis cinq ans. Comme dans tous les pays occidentaux, la Grande Guerre doit être la Der des Ders qui ouvre une ère de paix. Le mémorial de Vimy représente bien entendu le lieu de deuil des familles qui ont perdu un être cher sans que le corps soit retrouvé, mais incarne également tous les morts canadiens de la Grande Guerre, puis progressivement l'engagement canadien dans le conflit. C'est un monument dédié non pas à la victoire, mais au deuil, un lieu consensuel et sacré. Son architecture exceptionnelle le rend incontournable dans l'imaginaire collectif, à tel point que plusieurs historiens considèrent que c'est le monument qui est à l'origine du mythe.

Il faut attendre 1967, en plein choc des nationalismes canadien et québécois, pour qu'apparaisse la cinquième caractéristique : Vimy aurait permis aux soldats canadiens puis à la population canadienne de prendre conscience de l'existence d'une identité canadienne. Vimy aurait été la naissance d'une nation (*the birth of a nation*). Résultant de l'addition des autres critères qui définissent le mythe, née d'une déclaration du général Alexander Ross³ reprise par le Premier ministre Lester B. Pearson⁴, serait-elle apparue sans l'affirmation identitaire québécoise engendrée par la Révolution tranquille ? Toujours est-il que désormais la question québécoise détermine l'utilisation du mythe de Vimy par le gouvernement fédéral. Pour le général Ross et ceux qui adoptent cette thèse et la développent durant les 40 années suivantes, c'est nier tout le fait français en Amérique du Nord. C'est aussi nier l'histoire des autochtones, ce qui est habituel encore à cette époque, mais également des Canadiens anglophones installés depuis 1763. Comme l'écrit Jean Martin, « la

³. En 1967 paraît l'ouvrage *Canada at Vimy* de Duncan Eberts Macintyre, ancien officier au 28^e bataillon présent en 1917 à Vimy, dans lequel il soutient l'idée que, grâce à la victoire de Vimy, le Canada a gagné son indépendance, ce qu'il n'avait pas réussi à obtenir en plusieurs décennies d'efforts politiques. La préface de l'ouvrage est rédigée par le général Alexander Ross, ancien commandant du 28^e bataillon, président de la Légion royale canadienne, organisateur du premier pèlerinage à Vimy en 1936 pour l'inauguration du monument, qui, en quelques mots, consacre définitivement le mythe de Vimy par une formule exceptionnelle. En pensant à l'assaut, 50 ans après, il assure que « c'était tout le Canada, de l'Atlantique au Pacifique, qui passait. J'ai pensé alors que, pendant ces quelques minutes, j'assistais à la naissance d'une nation » (traduction).

⁴. Le 10 avril 1967, Pearson prononce un discours à Ottawa devant des anciens combattants et affirme : « Nous devons reconnaître le seul événement qui, plus que tous les autres, en a fait une nation.[...] Vimy était plus qu'une bataille. C'est un symbole de l'avènement de l'âge du Canada en tant que nation, une nation qui a été enfantée dans l'émotion et le sentiment, et dans une unité forgée dans le sang. » Cité par Roy MacGregor dans l'article « Vimy exhibit filled heartfelt memories of those who served », *The Globe and Mail*, 27 mars 2017 (traduction).

nation canadienne qui serait née à Vimy ne peut donc qu'être celle des nouveaux arrivants, une nation réinventée sur les cendres d'une autre qu'on veut oublier. Ce n'est probablement pas un hasard que celui qui ait finalement formalisé cette idée par sa phrase lancée en 1967 ait lui-même été un immigrant dans ce pays dont il ne reconnaissait pas l'histoire. [...] Pour ces nouveaux Canadiens, c'était la naissance d'une nouvelle nation. Et c'est encore souvent cette nouvelle nation, créée par la fusion de la culture de tous les nouveaux Canadiens, qu'on présente aujourd'hui quand on réfère à Vimy comme à la naissance d'une nation. [...] Si le Canada est né dans les tranchées de France et de Belgique entre 1915 et 1918, c'est dans l'esprit de quelques milliers de soldats qui y avaient peu de racine seulement, parce que pour la plupart de ses habitants le Canada existait depuis déjà très longtemps⁵. »

La période Harper (2006-2015) est marquée par une utilisation intensive de l'histoire, en particulier de la Première Guerre mondiale et de la bataille de Vimy, dans le cadre d'une politique conservatrice et nationaliste qui doit voir le Canada devenir une puissance militaire qui compte sur la scène internationale et revenir aux anciennes valeurs traditionnelles de la communauté anglophone. L'élection de Justin Trudeau (19 octobre 2015) ramène le Canada dans la tradition libérale (au xx^e siècle, les libéraux ont gouverné 70 ans, comparativement à 30 ans pour les conservateurs). Cette arrivée au pouvoir du fils de Pierre Elliot Trudeau symbolise le retour à l'essence même du libéralisme, en particulier certains aspects promus par son père, comme le multiculturalisme et le multilatéralisme. Le maintien de la paix et le dialogue international reviennent au centre des préoccupations du gouvernement, qui décide rapidement d'arrêter les frappes en Syrie. Le 20 octobre 2015, Trudeau annonce le retour sur la scène internationale d'un Canada qui « avait perdu sa compassion et sa voix constructive dans le monde au cours des dix dernières années⁶ ». Si, de toute évidence, le projet de cérémonie du centenaire de Vimy a changé du tout au tout en quelques mois, ce n'est pourtant pas, comme on va le voir, un discours libéral classique comme ceux de 1936 ou 1967 qu'a délivré Justin Trudeau le 9 avril 2017.

Depuis quelques années, plusieurs historiens, aussi bien anglophones que francophones, comme Michael Boire, John Grodzinski, Serge Durflinger ou Jean Martin par exemple, contestent la littérature apologétique qui a rendu possible cette vision mythifiée de la bataille, et les affirmations nationalistes et identitaires qui accompagnent les commémorations. Appuyant son propos sur une centaine d'entretiens réalisés dans les années 1960 et 1970 avec d'anciens combattants de Vimy, Michael Boire rappelle que, pour eux, le grand mémorial canadien « aurait dû être établi à Saint-Julien ou à Amiens⁷ », des combats qui les avaient bien plus marqués, et sûrement pas à Vimy. Il en conclut que Vimy est une « construction mythologique d'après-guerre ». Serge Durflinger, interrogé dans *Le Droit*, déclare : « On a dit que Vimy avait créé le Canada. Ce n'est pas Vimy qui a construit le Canada, mais bien l'ensemble de la Première Guerre mondiale. Des historiens parlent du premier grand conflit mondial comme de la guerre d'indépendance du Canada, du conflit qui a fait sortir le Canada de l'ombre sur le plan international.

⁵. Jean Martin, « Vimy, avril 1917 : la naissance de quelle nation ? », *Revue militaire canadienne*, vol. 11, n° 2, printemps 2011, p. 37.

⁶. *Le Devoir*, 20 octobre 2015.

⁷. Cité dans « The Great debate : did Vimy give birth to nation ? », *The Chronicle Herald*, 1^{er} novembre 2014 (traduction).

Notre pays a grandi à travers l'expérience de toute la guerre, pas spécifiquement à Vimy⁸. » John Grodzinski estime quant à lui que « ces exploits n'ont pas marqué un "moment décisif" dans cette guerre, comme l'ont montré Passchendaele et l'offensive allemande du printemps 1918. Ils n'ont pas forgé l'identité canadienne : celle-ci est née d'un sentiment de confiance qui a grandi durant toute la guerre, où une colonie autonome a donné le meilleur d'elle-même pour une cause et s'en est trouvée transformée. L'idée que des soldats se sont sentis canadiens en redescendant la crête de Vimy n'a jamais été émise en 1917 ; c'est le résultat d'une série de questions tendancieuses posées aux vétérans de la Grande Guerre pendant les années 1960⁹ ». Jean Martin est encore plus catégorique : « La bataille de Vimy n'a rien à voir avec la naissance de la nation canadienne¹⁰ », car, selon lui, « c'est nier plus de trois siècles d'histoire pendant lesquels les ancêtres de millions de Canadiens ont consacré leur vie à bâtir ce pays ».

La préparation du centenaire de la bataille en avril 2017 a également été l'occasion pour une partie de la presse, anglophone et francophone, d'examiner à nouveaux frais l'histoire et plus encore la signification mémorielle et politique de Vimy aujourd'hui. Ainsi, *The Chronicle Herald* publie un article de Ruth Edgett intitulé « The Legend of Vimy Ridge : Taking a closer look at history¹¹ », *The Globe and Mail* un article de Robert Everett-Green, « Vimy Ridge : Birthplace of a nation or of a Canadian myth¹² ? », *The Guardian* l'article « Canadian nationalism rose from the blood and horror of Vimy¹³ », le *National Post* un article de Jake Edmiston, « A century later, what should the battle of Vimy Ridge mean for Canada¹⁴ ? » ou encore *Le Devoir* un article de Jean-François Nadeau, « Un mythe ou un acte de naissance¹⁵? » Radio-Canada va jusqu'à intituler de manière provocante une de ces émissions *Vimy, la supercherie historique célébrée dans le tumulte*¹⁶... Deux ouvrages, publiés à quelques mois d'intervalle, ont eu une couverture médiatique importante et ont relancé le débat sur le « mythe de Vimy ». Le premier, *Vimy. The Battle and the Legend*¹⁷, est l'œuvre de Tim Cook, un historien réputé au Canada anglais en poste au Musée canadien de la guerre d'Ottawa. Son récit s'appuie sur un travail d'analyse très sérieux et intègre de nombreuses critiques sur la légende qui s'est créée autour de Vimy. Il s'agit d'un livre destiné à un public canadien

⁸. Cité dans « La naissance d'une nation canadienne », *Le Droit*, 7 avril 2007.

⁹. John R. Grodzinski, « Comment on a usé et abusé de la bataille : la crête de Vimy et la Grande Guerre dans l'histoire de la Première Guerre mondiale », *Revue militaire canadienne*, vol. 10, n° 1, 2009, p. 85.

¹⁰. Jean Martin, « Vimy, avril 1917 : la naissance de quelle nation ? », *Revue militaire canadienne*, vol. 11, n° 2, printemps 2011, p. 38.

¹¹. Ruth Edgett, « The Legend of Vimy Ridge : Taking a closer look at history », *The Globe and Mail*, 9 avril 2017.

¹². Robert Everett-Green, « Vimy Ridge : Birthplace of a nation or of a Canadian myth ? », *The Globe and Mail*, 31 mars 2017.

¹³. « Canadian nationalism rose from the blood and horror of Vimy », *The Guardian*, 9 avril 2017.

¹⁴. Jake Edmiston, « A century later, what should the battle of Vimy Ridge mean for Canada ? », 31 mars 2017.

¹⁵. Jean-François Nadeau, « Un mythe ou un acte de naissance ? », *Le Devoir*, 8 avril 2017.

¹⁶. *Samedi et rien d'autre* (animé par Joël Le Bigot), 8 avril 2017.

¹⁷. Tim Cook, *Vimy. The Battle and the Legend*, Toronto, Penguin Random House et Allen Lane, 2017.

anglophone acquis, qui souhaite retrouver le souffle épique des épisodes de la bataille, ce que sait parfaitement faire Tim Cook par une narration talentueuse et rythmée. La première partie est avant tout un récit d'histoire militaire dans la plus belle tradition anglophone. La seconde partie du livre évoque la mémoire de la bataille et comment s'est construite la légende. Si Cook n'adhère pas à toutes les facettes du mythe, sa formation d'historien et son talent l'en empêchent, il ne peut entièrement se détacher de préjugés vivaces au Canada anglais. Ainsi s'il reconnaît sans réserve que la nation canadienne n'est pas née à Vimy, il conçoit cependant l'existence d'une nation canadienne englobant toutes les communautés caractérisée par une « psyché canadienne » ou une « âme canadienne », sensible aux différents éléments constitutifs du discours officiel. Le deuxième ouvrage, *The Vimy Trap : Or, How We Learned to Stop Worrying and Love the Great War*¹⁸, est l'œuvre d'Ian McKay, un universitaire, et Jamie Swift, un journaliste, tous deux très engagés dans l'analyse des usages publics de l'histoire à des fins mémorielles et politiques. Dans leur livre, ils s'emploient à examiner et à démonter ce qu'ils appellent le *Vimyism*. Perçu comme un argument de propagande au service d'une idéologie nationaliste, le *Vimyism* est « un réseau d'idées et de symboles axés sur la façon dont l'expérience de la Grande Guerre au Canada représente le triomphe suprême du pays [et...] a marqué la naissance du pays ». Le piège est bien entendu celui dans lequel sont tombés bon nombre de Canadiens, y compris les historiens : une mémoire sélective de la Grande Guerre au profit d'un récit nationaliste et religieux, et au détriment de la reconnaissance de la violence, des horreurs de la guerre et du traumatisme vécus par les soldats au front, ainsi que d'autres mémoires liées au refus de la guerre ou encore à la division communautaire du pays. Les auteurs développent ensuite les conséquences du *Vimyism* dans le cadre des guerres postérieures à 1945 et du militarisme canadien, selon eux un outil de propagande utilisé pour justifier la participation canadienne aux conflits les plus récents.

La cérémonie du 9 avril 2017

L'organisation des commémorations du centenaire de Vimy se déroule en France dans le contexte très particulier du cycle commémoratif du centenaire de la Grande Guerre. Pour cette occasion est créée en France une Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale qui a, parmi ses fonctions, l'organisation des grandes cérémonies françaises et la coordination de la participation française aux cérémonies organisées par les pays étrangers sur le sol français. Très tôt un groupe de travail réunit les autorités françaises, canadiennes et australiennes pour l'organisation des activités commémoratives de la bataille d'Arras, en particulier la grande cérémonie prévue de longue date à Vimy. Des cérémonies écossaises et néo-zélandaises sont également prévues à cette occasion. Le 24 mars 2017, un communiqué de presse émanant des services du Premier ministre Justin Trudeau annonce qu'il sera présent en France du 8 au 10 avril. Cette annonce s'accompagne de la déclaration suivante : « La bataille de la crête de Vimy a marqué un point tournant dans la Première Guerre mondiale et pour le Canada, lorsque les Canadiens se sont unis dans l'action et le combat. [...] Aujourd'hui, le Canada est un pays pacifique et libre grâce à leurs sacrifices, pour lesquels nous serons toujours

¹⁸. Ian McKay et Jamie Swift, *The Vimy Trap : Or, How We Learned to Stop Worrying and Love the Great War*, Toronto, Between the Lines, 2016.

reconnaissants. Il est tout à fait naturel, 100 ans plus tard, de nous tenir aux côtés de nos alliés pour réfléchir à notre victoire, souligner cette étape marquante et renouveler nos liens d'amitié, au moment où nous poursuivons nos efforts communs pour défendre la liberté et la démocratie dans le monde entier¹⁹. » Malgré une première phrase marquée par l'exagération habituelle (en particulier, Vimy n'a pas été un tournant de la guerre), ce texte marque le retour à un discours libéral traditionnel sur la paix, la liberté et la démocratie. Le modèle de 2007 avec des commémorations sur trois jours (7 au 9 avril) regroupant plusieurs pays est reproduit avec, du point de vue français, le défi d'appuyer pleinement la commémoration canadienne, tout en la replaçant dans le contexte plus général de la bataille d'Arras, afin de préserver les mémoires locales, mais aussi celles des autres nationalités impliquées dans la grande offensive de 1917. La Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale crée ainsi un label « Arras-Vimy 2017 » qui permet de contenter toutes les parties.

Le maire d'Arras, Frédéric Leturque, conscient de l'enjeu économique, politique et médiatique d'une telle commémoration qui attirera dans la région, en particulier à Arras, des milliers de touristes, a programmé plusieurs années à l'avance des événements culturels et des cérémonies durant les trois journées. Les autres communes concernées, de taille bien plus modeste (Vimy, Neuville-Saint-Vaast, Givenchy-en-Gohelle, Loos-en-Gohelle et Bullecourt au premier chef) ont également planifié des programmes culturels et populaires se déroulant sur plusieurs semaines. La Mission du Centenaire a ainsi accordé le label Centenaire spécial « Arras-Vimy » à 34 projets. Cet investissement est tourné vers l'avenir : il s'agit notamment de pérenniser le tourisme de mémoire dans la région des Hauts-de-France et de transmettre la mémoire de l'amitié franco-canadienne liée à la Grande Guerre aux jeunes générations.

L'après-midi du 7 avril, les commémorations débutent avec une petite cérémonie intime présidée par Kent Hehr, ministre canadien des Anciens Combattants, au cimetière du Cabaret-Rouge, à Souchez, en présence d'anciens combattants de conflits plus récents, et de plusieurs jeunes Canadiens qui ont tous, autour du cou, la copie d'une plaque militaire comportant le nom d'un disparu, sa photo et un résumé de son histoire. Deux jeunes prennent la parole et racontent, en anglais pour l'un et en français pour l'autre, l'histoire de deux soldats qui ne sont pas revenus au pays. C'est dans ce cimetière qu'en mai 2000 les restes d'un soldat canadien non identifié ont été exhumés pour être rapatriés au Canada, puis inhumés au Monument commémoratif de guerre du Canada, à Ottawa. La pierre tombale a également été rapportée au Canada et se trouve depuis dans la salle du Souvenir du Musée canadien de la guerre, également à Ottawa.

Dès le 18 mars, a été inaugurée au Musée des beaux-arts d'Arras une grande exposition intitulée *Témoins. Nos champs de bataille vus par les Canadiens*. Réalisée par le Musée canadien de la guerre d'Ottawa, elle donne à voir des œuvres d'artistes canadiens célèbres, comme A.Y. Jackson, Arthur Lismer, Frederick Varley et Franz Johnston, ainsi que des réalisations de soldats présents dans l'Artois en 1917. En soirée du 7 avril, une réception est organisée au Musée des beaux-arts d'Arras en l'honneur du gouverneur général David Johnston et d'une très imposante délégation canadienne essentiellement militaire, afin d'inaugurer une seconde fois

¹⁹. Le Premier ministre se rendra en France pour le 100^e anniversaire de la bataille de la crête de Vimy, 24 mars 2017. [<https://pm.gc.ca/fra/nouvelles/2017/03/24/premier-ministre-se-rendra-france-100e-anniversaire-de-la-bataille-de-la-crete>] (Consulté le 22 juillet 2018).

l'exposition. David Johnston prononce un discours qui marque une rupture avec l'ère Harper bien entendu (cliché ci-dessous), mais aussi avec les décennies précédentes. Il revient tout d'abord sur « le monument de Vimy, de Walter Allward, qui évoque un sombre sentiment de perte et de sacrifice²⁰ » et regrette que « peu de photographies montrent la guerre telle que les soldats l'ont vécue ». Mais, évoquant les tableaux présentés dans l'exposition, il dit : « Cette exceptionnelle collection d'art nous aide à imaginer comment les choses se sont passées – pas seulement sur les champs de bataille, mais aussi dans les usines, sur les chantiers maritimes et sur les terrains d'entraînement au Canada. Les tableaux dépeignent les ruines, les chevaux, les armes et les villages. Ils montrent des individus, des blessés que l'on éloigne de la désolation du champ de bataille, ainsi que la destruction infâme laissée par la guerre. Ces artistes ont utilisé la peinture, le crayon, l'encre et d'autres moyens pour exprimer ce que les mots ne savaient dire. Mais ce n'est pas le reflet parfait de la réalité. On nous a épargné les scènes les plus macabres. On n'y voit pas la peur intense que les soldats devaient ressentir, ni les traumatismes causés par les bombardements. »



Photographie : Richard Holding

Pour la première fois depuis 1936, la peur, la souffrance, la mort, les conditions de ceux de l'arrière, les ruines, bref la « destruction infâme laissée par la guerre », sont évoquées dans un discours officiel canadien. Johnston reconnaît également que le sens donné à la victoire de Vimy a varié selon les époques pour répondre à des besoins d'unité : « Comme Vimy, un miroir qui a évolué au fil du temps pour permettre au Canada de mieux se voir, ces artistes et soldats ont utilisé

²⁰. Visite de l'exposition *Témoins – Nos champs de bataille vus par les Canadiens*, 7 avril 2017. [<https://www.gg.ca/document.aspx?id=16773&lan=fra>] (Consulté le 22 juillet 2018).

l'art pour exprimer leurs préoccupations et leurs expériences en lien avec la guerre. » Ce discours novateur n'a pourtant aucune résonance médiatique, que ce soit au Canada ou en France, car les discours de la grande cérémonie du 9 avril ont concentré l'attention des journalistes.

La soirée se poursuit avec un concert donné en l'honneur de l'amitié franco-canadienne par les Forces armées canadiennes et la musique de l'Infanterie française sur la place des Héros devant la mairie d'Arras. Enfin, un spectacle son et lumière intitulé *Un instant de lumière* (présenté du 5 au 12 avril,) est projeté sur le beffroi et une partie des façades²¹. Le spectacle, commandé et financé par le ministère canadien des Anciens Combattants, raconte comment trois amis, Jeanne la Française, Patrick et Richard les Canadiens (tous deux sont francophones), se retrouvent à Arras pour ouvrir une boîte de souvenirs de l'arrière-grand-mère de Jeanne, qui a rencontré les arrière-grands-pères de Patrick et Richard en 1917 à l'occasion de la bataille de Vimy. En ouvrant la boîte, débute de manière magique sur les murs de la place des Héros une longue et poétique évocation des Premières Nations et des Inuits avant l'arrivée des colons européens. Puis le récit passe directement à 1909 avec le premier vol d'un avion au Canada, oubliant toute la période coloniale, mais aussi le XIX^e siècle. Avec ce premier vol sont également abordés les progrès technologiques du début du XX^e siècle, avant d'arriver au déclenchement de la Grande Guerre. On apprend que, lors de la bataille de Vimy, un des arrière-grands-pères des garçons s'est sacrifié pour sauver l'autre. Le courage des soldats canadiens est le thème central du spectacle, et le sacrifice de certains d'entre eux est le moment de rappeler leur rôle dans le destin politique du Canada.



²¹. Il s'agit d'une adaptation du spectacle son et lumière *Lumières du Nord* présenté sur la colline parlementaire d'Ottawa. *Lumière du Nord* a été conçu pour le ministère du Patrimoine canadien par les producteurs I.D.3 (Idées au cube) inc., et Manuvie en est le commanditaire. La compagnie montréalaise Lucion a produit le contenu visuel et la mise en scène vidéo du spectacle *Un instant de lumière*.

Photographie : Richard Holding

Est abordée ensuite la construction du mémorial avec la figure de Walter Allward. L'histoire continue avec une ode à l'amitié franco-canadienne née durant la Grande Guerre et qui s'est confirmée durant les combats menés « pour la liberté » lors des opérations de maintien de la paix (la Seconde Guerre mondiale n'est pas évoquée). Le spectacle se conclut par les deux hymnes nationaux. Alors que les communiqués de presse officiels canadiens avaient annoncé que serait présentée une histoire militaire du Canada, il s'agit plutôt d'un condensé des valeurs traditionnelles canadiennes attachées à la Grande Guerre et aux périodes suivantes : courage et solidarité des soldats canadiens jusqu'au sacrifice, amitié franco-canadienne, idéal de liberté et de paix, coopération militaire franco-canadienne dans le cadre des opérations de maintien de la paix. La première partie sur les Premières Nations et les Inuits, en plus de ravir un public français très friand de ces récits, permet d'inclure ces peuples dans le grand récit canadien qui a été présenté.

Le lendemain, 8 avril, le gouverneur général commence la journée au musée Lens'14-18 centre d'histoire Guerre et paix, en visitant l'exposition *Vimy 1917 : la guerre souterraine des Canadiens*, produite par le département du Pas-de-Calais en partenariat avec l'Institut national de recherches archéologiques préventives et la communauté d'agglomération de Lens-Liévin. Après une présentation des étapes de la participation du Canada aux combats et des pertes qu'il a subies, sont décrits dans l'exposition les conditions de vie des troupes entre deux assauts, leurs lieux de cantonnement, leurs hôpitaux, leurs camps d'entraînement et les liens noués avec les populations civiles. Les traces (graffitis et bas-reliefs) laissées par les soldats canadiens sur les murs des granges et dans les abris souterrains sont ensuite présentées, à la fois par la cartographie des vestiges conservés, par les techniques utilisées et par leurs contenus (noms, badges, images de femmes, symboles religieux et patriotiques, caricatures, thèmes maçonniques). Elles permettent de suivre les parcours de nombreux soldats, depuis leur domicile au Canada, jusqu'à leur passage dans ces abris, grâce à des recherches complémentaires menées en archives et auprès des familles. C'est une nouvelle fois l'occasion pour David Johnston de prononcer un bref discours à la mémoire des jeunes Canadiens de 1917 et de leur rôle dans la guerre souterraine.

La suite du programme se déroule ensuite au nouveau mémorial de la cote 70, à Loos-en-Gohelle près de Lens. Construit par une fondation privée canadienne, ce nouveau monument, dont les abords sont encore inachevés, doit être inauguré officiellement le 22 août 2017, mais la fondation a souhaité profiter de la présence du gouverneur général (président d'honneur de la fondation) pour organiser une première cérémonie. La bataille de la cote 70 s'est déroulée du 15 au 25 août 1917 et a opposé le 1^{er} corps britannique puis le Corps canadien à cinq divisions de la VI^e armée allemande. Il s'agit d'une bataille de diversion destinée à soulager le front de Passchendaele, en empêchant les troupes allemandes de la région de rejoindre la Belgique, mais aussi en forçant le commandement allemand à dérouter vers Lens les renforts initialement prévus pour Passchendaele. On considère que la bataille a en effet été remportée par les Canadiens, même si tous les objectifs n'ont pas été atteints puisque le commandement allemand n'envoie finalement aucun renfort à Lens. Les pertes pour les Canadiens durant ces quelques jours se chiffrent à près de 9 200 tués, blessés et prisonniers, dans des combats

marqués par une forte utilisation de gaz toxiques. Regrettant que la mémoire de cette bataille soit oubliée par les Canadiens, plusieurs personnalités se regroupent à partir de 2012 autour du Hill 70 Project avec l'objectif de construire un nouveau mémorial (sur un terrain cédé par la commune de Loos-en-Gohelle) grâce à des fonds privés (coût global estimé à 16,4 millions de dollars canadiens !).



Source : site Internet du Hill 7 Project [<http://www.hill70.ca/Monument.aspx>]

La présentation du projet sur le site Internet du Hill 70 Project présente ainsi la bataille et ledit projet : « Dans le nord de la France, il y a une légère crête de terre où 100 000 soldats canadiens ont connu du succès bien que d'autres y aient échoué à plusieurs reprises durant la Première Guerre. Ils l'ont fait à leur façon, sous le commandement d'un général canadien qui avait rejeté le plan d'attaque britannique. En août 1917, pendant plus de dix jours, les Canadiens ont choisi leur propre destin au cours de cette bataille épouvantable pour la cote 70 qui a coûté la vie à plus de 1 500 d'entre eux. Ils ont montré au monde leur caractère déterminé en tant que peuple et leur persévérance formidable en tant que combattants, repoussant 21 contre-attaques par les forces allemandes désespérées pour regagner ce terrain élevé. Ils ont mérité plus de Croix de Victoria durant cette bataille que dans toutes les autres impliquant des Canadiens, depuis la Première Guerre à ce jour. Pourtant, sur le site près de la ville de Loos en France, il n'y a aucun monument pour commémorer cette bataille – si importante pour l'effort de guerre des Alliés et l'émergence du Canada comme une nation. Il s'agit d'un oubli que le commandant à la cote 70, le général Arthur Currie, a décrié jusqu'à la fin de sa vie. Pour corriger cette injustice – c'est-à-dire honorer et reconnaître les succès et les sacrifices du Corps canadien –, un groupe croissant de bénévoles déterminés a travaillé sans tambour ni trompette depuis 2012, à la fois pour ériger un monument au passé et sensibiliser tous les Canadiens présents et futurs à cette victoire cruciale et à son influence durable sur

l'histoire européenne et canadienne²². » Il convient de constater les analogies avec la traditionnelle présentation de la bataille de Vimy : crête (70 m d'altitude), réussite là où les autres ont échoué, mention de la seule présence du Corps canadien, affirmation de l'identité canadienne, émergence de la nation. Dans son discours, Mark Hutchings, le directeur administratif du projet, souhaite que la bataille de la cote 70 retrouve, aux côtés de la bataille de Vimy, sa juste place dans la mémoire canadienne. Cette volonté de créer un nouveau mémorial venant concurrencer Vimy, alors que les sites attribués après-guerre par le Battle Exploits Memorials Committee devaient être les seuls, et de développer la mise en souvenir d'une autre bataille est un phénomène nouveau. Il est encore trop tôt pour dire si ce glissement de la politique mémorielle de l'État fédéral vers une association est amené à se confirmer, d'autant que l'existence de cette cérémonie officielle ne tient qu'à la personnalité de David Johnston, à la fois gouverneur général et président d'honneur du Hill 70 Project. L'allocution de David Johnston se caractérise également par une rupture du traditionnel discours officiel sur l'origine des soldats canadiens. Pour la première fois, il n'est plus question d'hommes venus des « quatre coins du pays » ou de « toutes les provinces », mais bien de soldats originaires du Canada et du Royaume-Uni et aussi issus d'une immigration plus vaste, en l'espèce d'Europe orientale : « L'héroïsme était au rendez-vous durant les dix jours de la bataille sur la cote 70 et à Lens. Six Canadiens ont reçu la Croix de Victoria pour leur bravoure. Ces soldats reflétaient la diversité de notre jeune nation. Il y avait le major Okill Massey Learmonth et le soldat Harry Brown, nés au Canada, le sergent-major Robert Hanna et le soldat Michael James O'Rourke, nés en Irlande, le sergent Frederick Hobson, né en Angleterre, et le caporal Filip Konowal, né en Ukraine²³. » Dans sa réponse, Fabien Sudry, préfet du département du Pas-de-Calais, revient sur la participation canadienne dans la Grande Guerre avec une grande exactitude historique et ne reprend aucun élément du mythe. C'est également une première dans un discours officiel d'un représentant de la République.

L'après-midi du 8 avril est consacré à l'inauguration du nouveau centre d'accueil et d'éducation de Vimy, en présence de David Johnston et de Jean-Marc Todeschini, secrétaire d'État français auprès du ministre de la Défense, chargé des Anciens Combattants et de la Mémoire. Ce nouveau centre représente un investissement de 10 millions de dollars réalisé en parts égales par le ministère canadien des Anciens Combattants et par la Fondation Vimy²⁴. Les autorités canadiennes fixent comme objectif à ce nouvel équipement l'éducation des visiteurs en général et des jeunes en particulier. Le centre présente à la fois des objets de collection et des dispositifs multimédias sur l'histoire de la Grande Guerre, aussi bien au pays que sur le front. Même s'il ne peut échapper à quelques poncifs, le récit est équilibré, faisant la part belle aux différentes communautés composant le Canada.

²². The Hill 70. Histoire du projet. [<http://www.hill70.ca/About-Us/The-Story-of-the-Hill-70-Project.aspx>] (Consulté le 22 juillet 2018).

²³. Cérémonie d'inauguration du Mémorial de la bataille de la cote 70, 8 avril 2017. [<https://www.gg.ca/document.aspx?id=16775&lan=fra>] (Consulté le 22 juillet 2018).

²⁴. La Fondation Vimy/*Vimy Foundation* a été créée en 2006 par Andrew Powell, un riche homme d'affaires canadien. Son objectif est d'informer les jeunes générations « sur le rôle du Canada pendant la Première Guerre mondiale, sa victoire éclatante sur la crête de Vimy en 1917 et sa naissance par la suite sur la scène mondiale ». [<http://veterans.gc.ca/fra/about-us/department-officials/minister/commendation/bio/686>] (Consulté le 22 juillet 2018).

La conscription est abordée et il est reconnu que la crise qui a suivi son adoption a été un important facteur de division des communautés canadiennes. Le courage et l'ingéniosité des soldats lors de la bataille de Vimy sont particulièrement mis en valeur. Les grandes batailles suivantes de 1917 et 1918 sont décrites et analysées. Enfin, on considère que le Canada est sorti grandi de la guerre et que celle-ci a contribué à une prise de conscience nationale chez les soldats servant dans le Corps canadien. Durant la cérémonie d'inauguration du nouveau centre, où alternent discours officiels et participations artistiques de jeunes Canadiens (textes, chants et musique), le gouverneur général rappelle le terrible contexte d'un assaut comme celui de Vimy : « Ils étaient bien préparés, mais il leur fallait un formidable courage pour passer à l'acte. Pour quitter les tranchées – pour affronter les bombardements et un ennemi résolu –, ces Canadiens ont enduré l'inimaginable. Les mots ne peuvent décrire leurs actions et détermination²⁵. » Il n'est plus question de naissance d'une nation, les propos sont plus mesurés : « La bataille de la crête de Vimy a été un moment marquant dans l'évolution du Canada. » L'obligation mémorielle de chacun est imposée par la disparition des combattants : « Il ne reste aucun vétéran de la Première Guerre mondiale. Cela signifie qu'il nous incombe de nous souvenir et d'honorer la mémoire des vétérans de la crête de Vimy. C'est notre devoir solennel. » La mémoire du conflit doit se faire en priorité auprès des jeunes car « l'apprentissage nous aide à mieux apprécier les sacrifices et la bravoure des soldats et nous inspire à bâtir des sociétés toujours plus justes et pacifiques ». Jean-Marc Todeschini répond à David Johnston dans un discours assez long comportant des erreurs factuelles sur plusieurs chiffres. Mais, surtout, il reprend maladroitement à son compte plusieurs éléments du mythe : « En 1917, plus de 200 000 soldats sont déjà tombés en tentant de déloger les troupes allemandes de la cote 145 de Vimy [...] les 35 000 soldats des bataillons canadiens, autrefois intégrés dans l'armée britannique, combattent pour la première fois ensemble, arrachant leur première victoire militaire qui vaut au Canada d'apposer, en 1919, sa signature sur le traité de paix et de devenir membre de la Société des Nations²⁶. » Il termine son discours par un long exposé sur le tourisme de mémoire et par le rappel de sa présence au vernissage d'une exposition réalisée par des jeunes de l'Office franco-québécois pour la jeunesse (OFQJ) à Paris quelques mois plus tôt... Comme souvent dans le passé, il semble impossible pour un officiel français de ne pas faire une référence au Québec dans un discours concernant Vimy. Pour clôturer la journée a lieu au mémorial une très belle cérémonie militaire du crépuscule.

²⁵. Ouverture du Centre d'accueil et d'éducation au Mémorial national du Canada à Vimy, 8 avril 2017. [<https://www.gg.ca/document.aspx?id=16776&lan=fra>] (Consulté le 22 juillet 2018).

²⁶. Archives de l'auteur.



Photographie de l'auteur

Au début de la journée du 9 avril se déroulent trois cérémonies d'ampleurs inégales. Au mémorial de Vimy a lieu en tout petit comité une cérémonie autochtone de l'aube. À la carrière Wellington d'Arras, 2 000 personnes se retrouvent à 6 h 30, heure de l'assaut (5 h 30 heure anglaise) à l'initiative de la municipalité d'Arras pour une cérémonie en hommage aux tunneliers néo-zélandais qui ont aménagé le vaste réseau de carrières souterraines sous la ville d'Arras²⁷. Devant le gouverneur général du Canada, le secrétaire d'État français chargé des Anciens Combattants et de la Mémoire, l'Attorney General de Nouvelle-Zélande, le représentant de la reine aux îles Cook et plusieurs ambassadeurs se succèdent des prières, des chants et des lectures de témoignages d'époque, dont plusieurs par de jeunes Arrageois. La troisième cérémonie se déroule au cimetière du Faubourg d'Amiens à Arras, en présence de Nicola Sturgeon, la Première ministre écossaise, pour un hommage aux soldats écossais.

En deuxième partie de matinée est prévu, sur la place des Héros à Arras, un événement important à l'occasion du dévoilement du Coquelicot de la paix, œuvre participative inspirée par le Néo-Zélandais Tony McNeight, représentant un coquelicot géant composé d'une multitude de petits disques rouges déposés par le public les jours précédents (quasiment tous comportaient des messages de paix)

²⁷ Sur la mémoire des tunneliers voir sur ce même site de l'Observatoire du Centenaire, Antony Byledbal, « Un « T » dans le paysage : le monument aux tunneliers néo-zélandais. Entretien avec Doreen McLeod », https://www.pantheonsorbonne.fr/fileadmin/IGPS/observatoire-du-centenaire/Byledbal_-_T_-_Corrige_-_Nouvelle_Zelande.pdf

avec en son centre un disque en terre cuite comportant trente-six paires de pieds réalisé par l'artiste néo-zélandaise Helen Pollock en hommage aux soldats néo-zélandais.



Photographie : © Ville d'Arras - Julien Mellin

Organisée par la municipalité, une cérémonie réunit le président de la République française, le Premier ministre canadien, l'Attorney General de Nouvelle-Zélande, le représentant de la reine aux îles Cook, l'ambassadeur britannique, les attachés de défense allemand et indien, ainsi que le maire d'Arras, en présence d'un public estimé à 3 500 personnes. Le temps fort est le dépôt des derniers disques par ces personnalités toutes masculines accompagnées de fillettes. Comme la cérémonie à la carrière Wellington, celle-ci est caractérisée par un fort investissement des jeunes Arrageois, qui ont pu réciter le célèbre poème canadien écrit par John McCrae *In Flanders Fields*, jouer des pièces musicales et lire le texte de mère Teresa, *Alors la paix*. Seul le maire d'Arras prend la parole pour rappeler l'hécatombe qu'a été la bataille d'Arras et combien la ville doit à tous les soldats de l'Empire britannique.



Archives nationales (France), service photographique de la présidence de la République

Pour clôturer la matinée, les deux chefs d'État se rendent à l'hôtel de ville d'Arras où le maire Frédéric Leturque leur réserve un accueil républicain, avant de leur faire signer le livre d'or de la ville.



Archives nationales (France), service photographique de la présidence de la République

Les délégations se livrent ensuite à un déjeuner de travail à la préfecture du Pas-de-Calais.



Archives nationales (France), service photographique de la présidence de la République

La grande cérémonie du centenaire de la bataille de Vimy, point culminant des commémorations, a lieu au mémorial l'après-midi, sous un soleil de plomb provoquant de nombreux malaises et insulations dans le public. Organisée par le ministère canadien des Anciens Combattants, elle réunit près de 23 000 participants (les organisateurs ont dû fermer les inscriptions dès la mi-février en raison des capacités d'accueil du site), dont 18 000 Canadiens, avec une grande majorité de jeunes anglophones venus en groupes avec leurs professeurs, 3 500 Français et 1 500 étrangers tiers.



Photographie : Anciens Combattants Canada

Le gouvernement fédéral, la Fondation Vimy et Historica Canada ont produit de nombreux documents pédagogiques pour les enseignants et ont également contribué au financement des voyages. Jeremy Diamond, directeur administratif de la Fondation Vimy, qualifie d'encourageante la présence de tant de jeunes. Devant la disparition des anciens combattants de la Première Guerre mondiale, il estime qu'il faut « faire en sorte que nos jeunes générations comprennent et se souviennent de ces histoires importantes²⁸ ». De très nombreuses personnalités, dont Nicola Sturgeon, la Première ministre d'Écosse, Harjit Sajjan, le ministre canadien de la Défense, ou encore Christine Saint-Pierre, la ministre québécoise des Relations internationales et de la Francophonie, sont présentes à la cérémonie. Dès midi, des animations sont proposées sur une immense scène construite contre le devant du monument à la hauteur du tombeau. Des chanteurs francophones et anglophones ainsi que des danseurs autochtones se relaient, en alternance avec des films d'archives projetés sur des écrans géants, pour faire patienter le public.

²⁸ Cité par Lee Berthiaume, « Thousands of students from across Canada to take pilgrimage to Vimy », CTV News, 6 avril 2017 (traduction). [<https://www.ctvnews.ca/canada/thousands-of-students-from-across-canada-to-take-pilgrimage-to-vimy-1.3357437>] (Consulté le 22 juillet 2018).



Photographie : Nicolas Laffont, 45eNord.ca

François Hollande et Justin Trudeau arrivent à Vimy en provenance du cimetière militaire du Cabaret-Rouge, à Souchez, où le Premier ministre canadien a souhaité se recueillir.



Archives nationales (France), service photographique de la présidence de la République

Ils rejoignent ensuite à Vimy le gouverneur général et les trois membres de la « famille royale canadienne », le prince de Galles, le duc de Cambridge (prince William) et le prince Harry pour une visite du nouveau centre d'accueil et d'éducation, des tranchées et des tunnels souterrains.



Archives nationales (France), service photographique de la présidence de la République



Archives nationales (France), service photographique de la présidence de la République

Après la visite, les dignitaires se séparent afin d'arriver au mémorial tout proche dans l'ordre protocolaire. Peut alors débiter la séquence officielle à 16 h qui se révèle totalement innovante. La cérémonie est organisée comme un spectacle alternant des représentations théâtrales, des prestations musicales accompagnées de danseurs et quatre courtes allocutions des plus hauts dignitaires présents. C'est le dramaturge canadien Kent Stetson qui a conçu son déroulement et le contenu artistique destinés aussi bien aux spectateurs présents qu'aux téléspectateurs canadiens. L'événement est en effet retransmis en direct sur les chaînes de télévision canadiennes (ce qui explique l'horaire inhabituel pour ce genre d'événement) et est réalisé sur le modèle d'un spectacle ou d'un concert pop.

Malgré la présence du président de la République française et du Premier ministre canadien, et peut-être plus encore des très appréciés membres de la famille royale, les chaînes nationales françaises ont préféré diffuser la populaire course de vélo Paris-Roubaix (seule la chaîne publique régionale France 3 Hauts-de-France assure une retransmission en direct). D'après le programme officiel, l'œuvre de Stetson, intitulée *Le Flambeau, suite élégiaque à la gratitude et la compassion*, « représente la naissance du Canada en tant que nation. Elle s'inspire des exploits de ceux et celles qui ont servi au combat, derrière les lignes de front et sur le front intérieur. Les élégies rendent hommage à ceux qui ont disparu et à ceux qui combattent encore aujourd'hui. On retrouve ici en quelques lignes l'utilisation mémorielle de Vimy, du mythe de la naissance du Canada à l'usage des forces militaires actuelles. Toutes les composantes de la société (« ceux et celles qui ont servi au combat, derrière les lignes de front et sur le front intérieur ») sont pour la première fois incluses dans l'hommage : les combattants, ceux derrière les lignes sont les unités de soutien, mais aussi le 2^e bataillon de construction ségrégué, donc

composé exclusivement de Canadiens noirs, les milliers de bûcherons volontaires, les 2 500 infirmières militaires, etc., et enfin l'arrière comprenant aussi bien des unités militaires de soutien que toute la société civile. La cérémonie s'articule en quatre mouvements intitulés dans l'ordre : *Espoir et justice*, *Paix et honneur*, *Connaissance et vérité* et, enfin, *Respect et souvenir*. Kent Stetson s'est inspiré de la statuaire conçue par Allward pour ces dénominations. Le titre, *Le Flambeau*, rappelle *Le Porteur de flambeau* qui, lui-même, faisait référence au poème *In Flanders Fields*. Ensuite six des huit valeurs du *Chœur* d'Allward sont présentes dans les titres des mouvements : *Espoir*, *Justice*, *Paix*, *Honneur*, *Connaissance* et *Vérité*. Seules la *Foi* et la *Charité* sont absentes, au profit du *Respect* et du *Souvenir* qui correspondent au devoir qui s'impose à la société canadienne contemporaine.

Le premier mouvement, *Espoir et justice*, débute avec l'arrivée au mémorial de François Hollande et Justin Trudeau, où ils retrouvent David Johnston, gouverneur général du Canada. Ils accueillent à leur tour les trois membres de la famille royale. Une salve d'artillerie est tirée par l'armée canadienne. Après les honneurs militaires et une revue des troupes composées exclusivement de soldats canadiens, le groupe se dirige vers l'autre côté du monument où les attendent les deux ministres des Anciens Combattants, Jean-Marc Todeschini et Kent Hehr.



Archives nationales (France), service photographique de la présidence de la République



Archives nationales (France), service photographique de la présidence de la République

Des reproductions d'avions de 1917 survolent le mémorial à l'initiative de la Vimy Flight Association. Dans les heures précédant la cérémonie, des milliers de bottes militaires accompagnées de coquelicots ont été disposées sur les pentes tout autour du mémorial, symbolisant les 3 598 soldats canadiens tués lors de la bataille.



Photographie de l'auteur

Cette manifestation artistique, intitulée *Sur les pas des disparus*, trouve son aboutissement lorsque le duc de Cambridge et le prince Harry déposent les deux dernières paires de bottes devant le tombeau vide. Les quatre mouvements comportent des scènes théâtrales jouées par les acteurs Eloi Archambaudoin, Roxane Loiseau, Ron Lea et Paul Gross²⁹ qui permettent d'évoquer la société de l'arrière, la guerre et les soldats canadiens. La Québécoise Isabelle Boulay chante ensuite *L'hymne à la beauté du monde*.

²⁹ Paul Gross a écrit, réalisé et tourné comme acteur le film à succès *Passchendaele* en 2008. Même s'il y joue le rôle d'un soldat qui porte le vrai nom de son grand-père, et qui a réellement servi dans le 10^e bataillon et combattu à Passchendaele, il ne s'agit pas d'une biographie familiale.



Photographie de l'auteur

Comme on le constate aisément en regardant la liste des chanteurs prévus pour cette cérémonie, chaque interprète incarne un des peuples fondateurs du Canada. Isabelle Boulay représente bien entendu les soldats canadiens-français de la Grande Guerre et le Québec actuel. Dans un entretien accordé la veille, elle avait déclaré : « Il y a mille façons d'entretenir le devoir de mémoire, et chanter, c'est la mienne³⁰. » Puis au journaliste qui lui demandait si « l'émotion sera[it] encore plus palpable quand on sait que Vimy symbolise la naissance de la nation canadienne? », elle fait une réponse illustrant parfaitement la place de Vimy dans la mémoire québécoise : « À vrai dire, si je n'ignorais pas le symbole, je n'en avais pas mesuré toute l'ampleur. » Le mouvement se conclut par une allocution³¹ bilingue de David Johnston, dans la veine de celles qu'il a prononcées auparavant. Il insiste sur le courage des soldats, mais aussi sur la peine engendrée par les morts, en particulier la détresse des familles. Puis il en vient à l'amitié franco-canadienne qui doit être au service de la paix et de la liberté, de la justice et de l'espoir. Enfin, il termine par la nécessaire transmission de la mémoire du sacrifice des Canadiens durant la Grande Guerre qui doit désormais se faire par la jeunesse.

Le deuxième mouvement, *Paix et honneur*, débute par la chanson *Dante's Prayer* interprétée par Loreena McKennitt, qui avec ses origines écossaise et irlandaise

³⁰. Entretien dans *La Voix du Nord*, 8 avril 2017.

³¹. Cérémonie en l'honneur du 100^e anniversaire de la bataille de la crête de Vimy, 9 avril 2017. [<https://www.gg.ca/document.aspx?id=16777&lan=fra>] (Consulté le 22 juillet 2018).

représente les peuples celtiques qui ont anciennement colonisé le Canada ou qui y sont arrivés récemment dans les dernières vagues de migration.



Photographie de l'auteur

De jeunes Canadiens récitent ensuite la *Promesse du souvenir*. Puis c'est au tour de Justin Trudeau de prononcer son discours³² bilingue. Le Premier ministre commence par souligner le courage qu'il a fallu à tous ces jeunes hommes pour toujours poursuivre leur mission. En parlant des petits détails du quotidien puis en s'appuyant sur le parcours d'un soldat de 20 ans tué à Vimy, William Henry Bell, le Premier ministre donne à son propos un caractère particulièrement émouvant. Puis vient la phrase centrale du discours : « En allant jusqu'à sacrifier leur vie, ces hommes à la fois ordinaires et extraordinaires du dominion britannique ont combattu pour la première fois comme citoyens d'un seul et même pays. Francophones et anglophones, nouveaux Canadiens, peuples autochtones, côte à côte, unis ici, à Vimy, au sein des quatre divisions du Corps canadien. C'est par leur sacrifice que le Canada est devenu un signataire indépendant du traité de Versailles. Et, en ce sens, le Canada est né ici. » Plusieurs symboles du mythe de Vimy sont convoqués : ils étaient d'un dominion britannique, mais ont combattu comme citoyens canadiens (la citoyenneté canadienne n'existait pas en 1917...), au sein des quatre divisions qui regroupaient toutes les communautés ethniques canadiennes ; le sacrifice de ces soldats a permis au Canada de devenir signataire « indépendant » (ce qui est une erreur) du traité de Versailles ; « le Canada est né ici ». C'est cette affirmation, prononcée lentement par le Premier ministre en détachant chaque syllabe, qui fait le soir même les titres de toute la presse, démontrant la persistance de cette idée reçue. Les rares éléments du mythe manquant ici sont utilisés dans une déclaration rendue publique en début de journée : « Il y a cent ans, sur une pente douce en France, les quatre divisions du Corps canadien ont uni leurs forces au combat pour la première fois. C'était des hommes à la fois ordinaires et extraordinaires, qui

³². Discours du PM Trudeau lors du 100^e anniversaire de la bataille de la crête de Vimy, 9 avril 2017. [<https://pm.gc.ca/fra/video/2017/04/09/discours-du-pm-trudeau-lors-du-100e-anniversaire-de-la-bataille-de-la-crete-de-vimy>] (Consulté le 22 juillet 2018).

étaient venus des quatre coins du pays : francophones, anglophones, nouveaux Canadiens, Autochtones. [...] Ils ont réussi là où d'autres armées avaient échoué [...] le courage et l'ingéniosité des Canadiens avaient triomphé et ont mené à l'une des victoires les plus décisives de la Première Guerre mondiale³³. » Cette partie du discours renforcée par la déclaration est particulièrement traditionnelle et montre que Justin Trudeau souhaite conserver l'utilisation du mythe de Vimy dans sa politique en faveur d'un Canada uni. Après avoir rendu un hommage appuyé aux Canadiennes et en particulier aux infirmières, il poursuit : « Ce monument symbolise aussi la naissance du Canada et notre engagement indéfectible envers la paix. » Justin Trudeau est fidèle à sa vision politique du Canada dans ce discours, en valorisant un fait national canadien reposant sur le multiculturalisme. Il répond ainsi à cette volonté ancienne et toujours d'actualité (mais avec d'autres enjeux liés aux nouveaux arrivants) de rassembler tous les Canadiens en dépit de leurs différences dans une vision pacifique du pays. La cause féministe, chère à Trudeau, est également présente dans ses propos. Il poursuit en évoquant les jeunes et les anciens combattants présents en nombre devant lui : « Je ne peux m'empêcher de croire qu'un flambeau a été passé. Cent ans plus tard, nous devons dire ceci, ensemble. Et nous devons y croire : plus jamais. » Puis : « Rendons hommage à tous ceux qui sont restés solidaires de leurs amis, à travers d'inimaginables épreuves, à travers même la mort, et qui, par cet ultime sacrifice, sont restés solidaires de leur pays et ont bâti leur pays, à ses débuts. » Il peut conclure : « Ils étaient Canadiens et ils étaient braves, au-delà de toute mesure. » C'est un manifeste pour l'identité canadienne rêvée et correspondant à sa vision sociétale égalitaire et inclusive que prononce Trudeau. Comme précédemment, il faut lire sa déclaration pour avoir plus de précisions sur cet axe politique : « Bon nombre des soldats qui portaient l'uniforme canadien ce jour-là étaient immigrants dans notre pays. Des gens d'origines multiples et qui parlaient plusieurs langues représentant toutes les régions du Canada ont combattu pour les valeurs qui nous sont si chères. Comme l'a déclaré un vétéran : Nous sommes montés sur la crête de Vimy en tant qu'Albertains et que Néo-Écossais. Nous en sommes redescendus en tant que Canadiens. » Peu importe l'origine de tous ces soldats, Vimy en a fait des Canadiens. Dans la citation utilisée par Trudeau, même les provinces canadiennes doivent s'effacer au profit du Canada et de son État fédéral. Fidèle à la doctrine initiée par son père, le Premier ministre veut que se développe une fierté canadienne au détriment des identités provinciales. C'est également son souhait pour tous les nouveaux arrivants au Canada, dont les réfugiés syriens qui ont été au cœur de la campagne électorale de 2015 (le conservateur Harper s'y opposait, contrairement au Parti libéral qui promit d'accueillir rapidement 25 000 personnes). En avril 2017, le Canada a déjà accueilli 40 000 réfugiés, et leur installation puis leur intégration dans la société canadienne sont un enjeu pour le gouvernement Trudeau. Cette allocution, bien qu'elle soit en partie fidèle au libéralisme canadien traditionnel, est donc un étonnant mélange entre tradition et modernité, et surtout un outil politique. Le mythe de Vimy est un exemple pour la société canadienne actuelle : avec du courage, de la générosité et de l'humanisme, les Canadiens pourront accueillir dignement ces réfugiés et les aider à devenir des Canadiens sans qu'ils aient à renier leur culture. Ce discours et cette déclaration incarnent parfaitement le trudeauisme. En forgeant une identité

³³. Déclaration du premier ministre du Canada à l'occasion du 100^e anniversaire de la bataille de la crête de Vimy, 9 avril 2017. [<https://pm.gc.ca/fra/nouvelles/2017/04/09/declaration-du-premier-ministre-du-canada-loccasion-du-100e-anniversaire-de-la>] (Consulté le 22 juillet 2018).

canadienne dont le multiculturalisme et le pacifisme sont des fondements, les identités provinciales, en particulier l'identité québécoise, sont amenées à s'effacer.

Le troisième mouvement, *Connaissance et vérité*, comprend logiquement une chanson autochtone, *Salluit*, interprétée par Elisapie Isaac dont la mère est Inuk et le père Terre-Neuvien (ce qui permet également de représenter la 10^e province canadienne). C'est au tour du prince Charles de prononcer un discours bilingue³⁴ qui encense la vaillance et l'héroïsme des soldats canadiens. Il s'appuie sur deux éléments du mythe : l'attaque simultanée des quatre divisions à un endroit où « beaucoup d'autres avant eux avaient échoué ». La reine Élisabeth, dans une courte déclaration publique du même jour, souligne également les valeurs combattantes des soldats canadiens, passés et actuels³⁵.

Le quatrième et dernier mouvement, *Respect et souvenir*, débute par l'intervention³⁶ en français de François Hollande. Comme d'autres chefs d'État français avant lui, le président Hollande reprend le discours officiel canadien en déclarant : « Dans l'histoire, il est des noms qui ne s'éteignent jamais, parce qu'à eux seuls ils résument l'éclat d'une victoire, l'ampleur des sacrifices et la force d'une amitié, l'émergence d'une nation. Vimy est l'un de ces noms. » Puis : « Ici, s'est imprimée la marque de l'histoire. [...] L'histoire d'un pays, le Canada, qui y a trouvé une part de son identité et sa première grande victoire militaire. » Après avoir rappelé que le Canada a été aux côtés de la France dans les deux guerres mondiales et que, pour cela, les Français lui seront toujours reconnaissants, Hollande se lance dans une référence hasardeuse à la Nouvelle-France pour conclure ce thème : « Avant Vimy, il y avait déjà entre la France et le Canada le souvenir de Jacques Cartier et de Samuel de Champlain, un passé commun, une communauté de langue, une proximité de valeurs. Depuis Vimy, il y a entre nous la reconnaissance éternelle que vaut le sang versé côte à côte. »

³⁴. *A speech by HRH The Prince of Wales at the Canadian Vimy Ridge Centenary Commemorations*, 9 avril 2017 (traduction). [<https://www.princeofwales.gov.uk/speech/speech-hrh-prince-wales-canadian-vimy-ridge-centenary-commemorations>] (Consulté le 22 juillet 2018).

³⁵. *A message from The Queen on the 100th anniversary of the battle of Vimy Ridge*, 9 avril 2017 (traduction). [<https://www.royal.uk/message-queen-100th-anniversary-battle-vimy-ridge>] (Consulté le 22 juillet 2018).

³⁶. Archives de l'auteur.



Archives nationales (France), service photographique de la présidence de la République

Le président Hollande bascule ensuite dans l'actualité pour souligner une amitié franco-canadienne qui se manifeste encore aujourd'hui autour d'ambitions universelles : « Voilà pourquoi, aujourd'hui encore, la France et le Canada se retrouvent pour faire avancer la cause de l'Humanité. » Cette cause, c'est celle de l'accueil des réfugiés, de la préservation de la planète à travers l'accord de Paris sur le climat, ou encore l'accord de nouveaux droits pour « que nos pays continuent à être des terres de tolérance et de progrès ». Mais c'est aussi la lutte contre le recours aux armes chimiques et le terrorisme, « quand nos peuples blessés refusent de basculer dans la haine et dans le rejet », ainsi que la lutte contre toutes les formes de discrimination. Hollande cite les soldats de Vimy qui ont montré la voie du courage : « Ils nous disent que la paix est le bien le plus précieux. » Il poursuit : « C'est le plus grand mérite de l'Europe d'avoir réalisé ce rêve » ; puis il évoque le rejet de la haine et du nationalisme : « Oui, les soldats de Vimy nous disent que le nationalisme ne mène qu'à la guerre et le fondamentalisme à la destruction. [...] ils nous disent que l'histoire ne sert pas à célébrer le passé, mais à préparer l'avenir. » Immédiatement, le peu de presse française qui rend compte de la cérémonie critique Hollande, alors au plus bas dans les sondages et à quelques jours de la fin de son mandat, pour avoir évoqué l'actualité dans une commémoration, contrairement aux autres orateurs cités en exemple de gravité et de recueillement. Cette analyse est cependant une erreur de vue de la part des journalistes français qui n'ont pas su décrypter le discours de Trudeau qui lui aussi évoque des enjeux contemporains que seuls ses compatriotes peuvent comprendre... Le mouvement se poursuit par une prière lue par le brigadier-général Guy Chapdelaine, aumônier général des Forces armées canadiennes. *L'Acte du Souvenir* est ensuite récité, et suivent la *Dernière sonnerie*, la minute de silence et le *Réveil*. Le chanteur country populaire Johnny

Reid (né en Écosse, arrivé au Canada à l'âge de 13 ans et vivant actuellement aux États-Unis) chante alors *Dedicated to You*, redonnant à la cérémonie un caractère joyeux. Vient ensuite le traditionnel dépôt de couronnes par les quatre dignitaires.



Archives nationales (France), service photographique de la présidence de la République

Enfin, arrive le clou du spectacle : la chanteuse Béatrice Martin, plus connue sous le nom de Cœur de pirate, juchée en haut du monument aux côtés de la statue *Le Canada en deuil*, interprète *Crier tout bas*, avec une chorégraphie faite de danseurs ayant des parapluies-coquelicots (la fleur du souvenir des pays du Commonwealth). Bien loin des polémiques nées après la cérémonie de Verdun mise en scène par Volker Schlöndorff (en particulier le moment où de nombreux jeunes français et allemands couraient dans les allées d'un cimetière militaire, mimant l'affrontement des deux armées), cette finale du spectacle entraîne une partie du public qui esquisse quelques pas de danse. Les hymnes nationaux britannique, canadien et français qui suivent reviennent au registre du calme et de la dignité. La cérémonie se termine alors.



Photographie : Nicolas Laffont, 45eNord.ca



Photographie de l'auteur

Le soir du 9 avril, une parade musicale militaire écossaise est organisée sur la place des Héros d'Arras, à laquelle assiste la Première ministre écossaise. Le cycle commémoratif de la bataille d'Arras s'achève les 11 et 25 avril par trois cérémonies commémoratives australiennes de la bataille de Bullecourt.

Conclusion

L'élection de Justin Trudeau est un nouveau virage pour la mémoire canadienne de la Grande Guerre et de Vimy. « Le Canada est de retour, *Canada is back!* », proclame le nouveau Premier ministre au soir de son élection. Fidèle à la conception sociétale de son père et pragmatique dans sa vision de la Grande Guerre, il a délivré le 9 avril 2017 un discours fondé sur le pacifisme et le multiculturalisme, et emprunt comme souvent chez lui de beaucoup d'émotion. Dans sa conception d'une nouvelle société multiculturelle, affirmer la naissance d'un nouveau pays en 1917 ne peut être handicap, bien au contraire. En effaçant lui aussi les siècles précédents d'histoire, ainsi que les particularités historiques de chaque communauté, Trudeau pense donner à chacun, en particulier les Néo-Canadiens, la possibilité de trouver sa place dans la société canadienne. C'est cette identité canadienne qui doit l'emporter sur les identités provinciales, en particulier sur le Québec qui propose certainement la plus forte identité particulière parmi les provinces canadiennes. Le spectacle offert le 9 avril 2017 à Vimy est le parfait reflet de cette politique.

Si la bataille de Vimy incarne la Grande Guerre dans la mémoire collective du Canada anglais, le Québec d'aujourd'hui l'a complètement effacée au profit du souvenir d'une période de vexations et d'humiliations qu'incarne la « crise de la conscription ». Comme le démontre Mourad Djebabla-Brun, dans son livre *Se souvenir de la Grande Guerre : la mémoire plurielle de 14-18 au Québec*, une « contre-mémoire » s'est élaborée, elle aussi génératrice d'oublis, qui se concentre sur « l'arrière et les troubles du volontariat et de la conscription³⁷ ». La bataille de Vimy est donc la grande absente de la mémoire québécoise. Comment pourrait-il en être autrement au vu de l'évolution de la mise en souvenir au Québec de la Grande Guerre ? Un sondage publié le 11 novembre 1998 dans *La Presse*³⁸ montre que seulement 8 % des Québécois connaissent la bataille de Vimy ! Lorsqu'en juin 2016 le maire de Montréal, Denis Coderre, annonce son souhait de changer le nom du parc Vimy (à Outremont) en parc Jacques-Parizeau, la décision est plutôt bien accueillie au Québec. Dans le reste du Canada, on assiste au contraire à un concert de condamnations. Par exemple, l'ancien chef par intérim du Parti libéral du Canada, Bob Rae, qualifie cette décision sur Twitter d'« insulte pure et simple ». Plus intéressant, le directeur général de la Fondation Vimy, Jeremy Diamond, se dit surpris et déçu, car si le nom est maintenu, espère-t-il encore, « ce que les gens apprendraient, c'est que la victoire de Vimy en 1917 était une première parce qu'elle a été acquise par des Canadiens qui se battaient en tant que Canadiens et pas en tant que sujets britanniques. [...] Il y avait une volonté collective dans ce que nous faisons ensemble en tant que Canadiens. Nous étions perçus comme notre propre voix, notre propre pays. [...] Ce n'est pas une histoire canadienne-anglaise, mais une histoire canadienne³⁹ ». Pour lui, se défaire de cette histoire en faveur de « quelqu'un qui a beaucoup parlé de la séparation du Canada » serait « inadmissible ». Un

³⁷. Djebabla-Brun, *Se souvenir de la Grande Guerre*, op. cit.

³⁸. André Pratte, « Vimy ? Dieppe ? Connais pas ! », art. cit., p. A12.

³⁹. Cité par Graeme Hamilton, « Move to rename Montreal's Vimy Park after Jacques Parizeau called "an insult" », *National Post*, 16 juin 2016. [<https://nationalpost.com/news/canada/move-to-rename-montreals-vimy-park-after-jacques-parizeau-called-an-insult/>] (Consulté le 22 juillet 2018).

nouveau parc de Vimy a finalement été créé dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce. Cet événement récent montre que l'incompréhension mémorielle n'est pas prête de se résoudre entre les deux solitudes...

En France, la mémoire des batailles de Vimy n'existe pas, pas plus celles de 1915 que celle de 1917. Devant la multitude de lieux de mémoire laissés par la Grande Guerre sur le territoire français, il semble que les autorités françaises ont renoncé à se souvenir de ces combats en cédant le terrain au Canada. D'anniversaire en anniversaire, elles redécouvrent l'existence de ce lieu et l'importance que le Canada y attache. Seules les collectivités territoriales sont conscientes de la sensibilité du site et de la fréquentation du mémorial (et du centre d'accueil) par les « pèlerins » canadiens et britanniques, ainsi que par la population française essentiellement locale (la beauté du site et la qualité de la vue sur la plaine en ont fait un lieu de promenade les fins de semaine). Par conséquent, les propos prononcés par les présidents, premiers ministres ou ministres à Vimy sont toujours empruntés à la rhétorique canadienne. Le mythe de Vimy en sort ainsi renforcé, validé par les représentants d'un autre pays qui est, *a fortiori*, celui où la guerre a eu lieu et dont les Canadiens français sont issus. Pour faire bonne figure vis-à-vis du Québec, et souvent maladroitement, une référence à la Nouvelle-France est glissée dans les discours des autorités françaises... Il n'en est pas de même pour les discours prononcés par les membres de la famille royale britannique. Impossible pour eux d'effacer le commandement britannique du Corps canadien ou encore la présence de troupes britanniques le 9 avril 1917.



**Observatoire du
Centenaire**

Université de Paris I